



Le Réveil des Dormeurs

Par Matt Spencewr

Prologue - Le vaisseau fantôme

Les étoiles reposaient, éparpillées comme des braises froides à travers le vide, lorsque l'U.S.S. Enterprise glissa au bord d'un amas d'astéroïdes. Les senseurs bourdonnaient de relevés faibles, distordus et irréguliers, comme si quelque chose d'ancien et meurtri dérivait parmi les rochers.

« Capitaine, » rapporta Spock depuis son poste, « je détecte un objet métallique de taille significative parmi les débris. La composition de la coque indique des alliages terriens du XXI^e siècle. »

Kirk se pencha dans le fauteuil de commandement.

« Un vaisseau ? Ici ? »

« Affirmatif. Ses systèmes sont depuis longtemps hors service. Cependant... »
Le sourcil de Spock se haussa. « Il y a de faibles signes de vie. »

« Des signes de vie ? » s'étrangla McCoy derrière lui. « C'est impossible. Les humains n'avaient pas la technologie pour venir jusque-là au début des années 2000. »

La mâchoire de Kirk se crispa.

« Monsieur Sulu, approchez. Monsieur Scott, préparez le rayon tracteur. » Il jeta un regard à McCoy. « S'il y a quelqu'un de vivant là-dedans, Bones, je veux qu'il soit en salle d'infirmierie. »

Chapitre Un - Éveils

L'épave n'était pas un vaisseau spatial, mais un transport subluminique glorifié, intérieur sombre et glacé. À l'intérieur, trois capsules cylindriques vibraient encore faiblement, leurs réserves d'énergie presque épuisées.

« Ce sont des unités de suspension cryogénique, » marmonna McCoy en examinant son scanner tandis que les capsules étaient téléportées en salle d'infirmierie. « Vieille lubie terrienne. La plupart ne fonctionnaient jamais. Sacrés idiots qui pensaient tromper la mort en se congelant. »

Et pourtant, contre toute attente, ils vivaient.

La première capsule s'ouvrit dans un sifflement, libérant une femme pâle et tremblante. Elle haleta, les yeux écarquillés, les mains agrippant le vide jusqu'à ce que McCoy la stabilise.

« Tout va bien, mademoiselle. Doucement maintenant. »

Elle cligna des yeux, confuse.

« Où... où suis-je ? Où est mon mari ? »

« Nous en parlerons plus tard, » dit Kirk doucement. « Vous êtes en sécurité à bord du vaisseau spatial Enterprise. »

La seconde capsule s'ouvrit violemment, son occupant se redressant d'un coup. Un homme aux traits aiguisés, les yeux fuyant d'un air soupçonneux, aboya :

« Où est mon bureau ? Ma secrétaire aurait dû me réveiller. C'est quoi cet endroit ? »

La troisième se réveilla plus lentement. Un homme large d'épaules, avec un sourire usé par le temps, se frotta les yeux.

« Eh bien, bon sang. Je croyais juste dormir une gueule de bois. On dirait que j'ai dépassé de quelques années. »

McCoy secoua la tête.

« Jim, tu viens d'hériter des migraines de trois siècles. »

Chapitre Deux - L'an 2268

Plus tard, dans la salle de briefing, Kirk était assis face aux trois étrangers, avec Spock et McCoy de chaque côté.

« Vous étiez à bord d'un vaisseau lancé depuis la Terre en l'an 1995, » expliqua Kirk. « Vos systèmes cryogéniques vous ont maintenus en suspension jusqu'à maintenant. Nous sommes en l'année 2268. »

Claire Raymond porta la main à sa bouche et haleta.

« Deux... deux cents ans ? »

Offenhouse renifla, grincheux.

« Absurde. Vous jouez un tour. Deux cents ans ? Ridicule. Je veux accéder à vos communications— »

« Vous ne demanderez rien, » claqua Kirk. « Ceci n'est pas une salle de réunion, monsieur. C'est mon vaisseau. »

Spock croisa calmement les doigts.

« Ce que le capitaine affirme est exact. Vous êtes éloignés de près de trois siècles de votre époque. »

L.Q. Clemonds laissa échapper un sifflement bas.

« Bon sang. Et moi qui espérais me réveiller en l'an 2000. On dirait que j'ai décroché le gros lot. »

Mais Claire secoua la tête, des larmes coulant.

« Mes enfants... ma famille... tous disparus. »

La voix de Kirk s'adoucit.

« Oui. Mais l'humanité a grandi depuis. Vos vies ne sont pas terminées. Vous avez reçu une seconde chance. »

Après une pause, Spock ajouta :

« Il convient de noter que votre voyage eut lieu juste avant un tournant majeur de l'histoire humaine. Les Guerres eugéniques. »

Chapitre Trois - Les fantômes des Guerres eugéniques

« Les quoi ? » lança Offenhouse.

Le regard de Spock se fit plus vif.

« Entre 1996 et 1999, des surhommes génétiquement modifiés ont pris le contrôle de vastes territoires sur Terre. Des gouvernements entiers se sont effondrés. Les armées conventionnelles ne pouvaient rivaliser avec leur force et leur intellect augmentés. »

Les yeux de Claire s'écarquillèrent.

« Vous voulez dire... des seigneurs de guerre ? »

« Exact. Les Augments ont asservi près d'un tiers de la planète avant d'être renversés. Des dizaines de millions sont morts. »

La voix de McCoy était sombre.

« Des régions entières ont brûlé. Les réfugiés mouraient de faim. Et vous trois dormiez pendant tout ça. »

Offenhouse secoua la tête avec violence.

« C'est impossible. J'étais vivant à l'époque ! J'aurais forcément su— »

« Vous étiez gelé avant que cela ne commence, » répondit Spock. « Votre départ en 1995 vous a épargné la connaissance du conflit à venir. »

Claire trembla.

« Mes enfants... est-ce qu'ils... ? »

Spock inclina légèrement la tête.

« Les archives historiques sont fragmentaires. Mais les probabilités sont... défavorables. »

Clemonds se frotta le menton, stupéfait mais étrangement calme.

« Donc le monde entier est devenu fou aussitôt que j'ai décroché. On dirait que mon timing était meilleur que je pensais. »

Chapitre Quatre – Choc culturel

La vie à bord de l'Enterprise se révéla rapidement écrasante pour les trois.

Claire gravitait vers Uhura, s'accrochant à sa chaleur et ses conseils. Elles parlèrent des heures durant de l'avenir de la Terre — d'un monde sans faim, sans pauvreté, où les gens poursuivaient le savoir plutôt que la richesse. Claire pleura, à la fois de chagrin et de stupeur.

« Je ne sais pas si je peux vivre dans un monde sans eux, » murmura-t-elle un soir.

Uhura lui serra la main.

« Alors vis pour eux. Tout ce qu'ils n'auront jamais vu, toi tu peux le voir. »

Clemonds se lia facilement à l'équipage, son charme désinvolte gagnant Sulu et Chekov. Dans la salle de détente, il jouait une guitare empruntée, chantant des chansons de routes poussiéreuses pendant que des officiers de toute la Fédération écoutaient, émerveillés.

« Jamais pensé jouer pour un public assis sous un plafond d'étoiles, » sourit-il.

Offenhouse, en revanche, resta combatif. Il fit irruption dans le bureau de Kirk, exigeant de rencontrer les dirigeants de la Fédération.

« J'avais du pouvoir, » grogna-t-il. « De l'influence. Je ne serai pas traité comme un cas social. »

Spock, présent lors de l'argument, leva simplement un sourcil.

« À cette époque, la richesse et le pouvoir tels que vous les conceviez n'ont aucune signification. L'humanité les a dépassés. »

Le visage d'Offenhouse s'assombrit.

« Peut-être que vous, oui. Mais pas moi. »

Chapitre Cinq – Ombres romuliennes

La crise frappa brutalement.

« Capitaine, » appela Uhura sur la passerelle, « un oiseau de guerre romulien sort de son camouflage à tribord. »

L'écran principal scintilla, révélant le vaisseau prédateur et élégant. Son commandant, dur et à l'œil perçant, parla d'un ton sec :

« Vaisseau de la Fédération. Vous avez récupéré un vaisseau ancien dans un territoire romulien. Il nous appartient. »

« Ce sont des êtres humains, » rétorqua Kirk. « Nous ne les livrerons pas. »

« Alors vous risquez la guerre. »

La tension noua la passerelle. Phaseurs armés, boucliers levés. Et au milieu de tout cela, Offenhouse surgit sur la passerelle.

« Laissez-moi leur parler. Je connais les négociations. »

La mâchoire de Kirk se serra.

« Sortez-le de ma passerelle— »

« Attends, Jim, » murmura McCoy. « Laisse-le se pendre lui-même. »

Offenhouse avança.

« Commandant, réfléchissez. Ce que vous voulez, ce ne sont pas les gens. Vous voulez leurs données. Leurs dossiers. Les preuves du passé terrien. Mais demandez-vous — êtes-vous prêt à risquer votre équipage, votre vaisseau, juste pour ça ? »

Le Romulien plissa les yeux. Offenhouse poursuivit.

« La flotte de la Fédération saura tout. Même si vous nous tuez, vous perdrez bien plus que vous ne gagnerez. »

Un silence. Puis le Romulien ricana, coupa la transmission, et l'oiseau de guerre se retira.

Kirk expira, secouant la tête.

« Monsieur Offenhouse, vous êtes insupportable, mais vous nous avez acheté du temps. »

Offenhouse semblait secoué, mais étrangement humble.

« Je ne pensais pas qu'ils reculeraient. »

Spock l'observa calmement.

« Un succès involontaire. Mais un succès tout de même. »

Chapitre Six – Nouvelles vies

Dans les jours calmes qui suivirent, chacun des dormeurs trouva une voie différente.

Claire choisit l'espoir plutôt que le désespoir.

Elle dit à Kirk : « Je croyais avoir tout perdu. Mais peut-être ai-je reçu un commencement, et non une fin. »

Clemonds embrassa les étoiles.

« Ce vaisseau est le meilleur public que j'aie jamais eu. Si vous avez besoin d'un troubadour pour la frontière finale, je suis votre homme. »

Et Offenhouse — toujours agité, toujours orgueilleux — admit à Spock :

« Toute ma vie, j'ai cru que l'argent était le pouvoir. Mais ici... ça ne vaut rien. Peut-être que je dois apprendre ce qu'un homme peut être d'autre. »

Spock inclina la tête.

« Une première étape logique. »

Épilogue - Réflexions

Cette nuit-là, dans ses quartiers, Kirk se servit un verre en compagnie de McCoy et Spock.

« Trois personnes hors du temps, » songea Kirk. « Parfois je me demande comment l'avenir nous regardera. Peut-être que nous serons aussi des reliques un jour. »

McCoy renifla.

« Reliques ou pas, Jim, tu resteras le plus buté du musée. »

Spock leva un sourcil.

« Une prédiction illogique, mais probablement exacte, Docteur. »

Ils burent, et dehors, l'Enterprise poursuivit sa route — portant trois âmes renaissantes dans un futur qu'elles n'avaient jamais imaginé, rappel des guerres les plus sombres de l'humanité et de ses espoirs les plus éclatants.

F I N